

I. Présentation

De plus en plus, la condition des territoires et ses habitants est déterminée par la situation productive et économique, non seulement du pays où ils s'établissent, mais aussi de l'échange avec le monde. Cela se trouve reflété dans les migrations, choisies pour certains, forcées pour les autres et, **paradoxalement**, dans une **non mobilité sociale**, de fortes asymétries sociales étant créées dans ces territoires. Celles-ci affectent un nombre croissant de personnes qui se trouvent actuellement dans l'impossibilité de générer une offre qualifiée, et de demander des biens et des services de bonne qualité. Cette population, située en général dans les plus grands centres urbains nationaux ou les aires d'influence, **reproduit** des pratiques de production, de consommation, des normes de vie en commun et l'usage des biens collectifs de la population ancienne.

Dans les dernières années, l'intensification des changements a contribué à accélérer ces processus. Cette dynamique génère une fragmentation des espaces et ségrégation sociale et spatiale de ceux-ci. Bien qu'il existe dans les territoires, une in équité territoriale, **fruit des opportunités qu'ils offrent**, une partie considérable de celle-ci est plus liée aux processus économiques et socioculturels **qu'aux caractéristiques intrinsèques du territoire**, les transformant en véritables pièges générateurs ou reproducteurs de pauvreté. Ainsi nous pouvons observer une recomposition de l'espace métropolitain par une sélection sociale, perceptible de façon générale. Bien que les intensités de ces processus ne soient pas toujours les mêmes pour tous les espaces, nous pouvons affirmer que, étant donné le dynamisme des aires métropolitaines, l'intensité est d'autant plus forte dans celles-ci.

Le Paraguay, pays éminemment rural pendant la décennie 80, vit depuis cette époque-là un processus accéléré et soutenu d'urbanisation. En 1982, seulement 42 % de la population totale du pays était urbaine, on estime que celle-ci atteint actuellement plus de 60 %. Ce processus d'urbanisation se caractérise par une forte tendance à une conurbation rassemblée autour de trois villes : Asunción, Ciudad del Este et Encarnación, qui abritent, dans l'ensemble, 70 % de la population urbaine totale du pays, nonobstant, dans sa périphérie étendue et diffuse inclus aussi des pourcentages de population encore rurale.

Les transformations de l'occupation du territoire mentionnées ont apporté d'autres changements, où ils attirent l'attention les résultats des 10 dernières années des Enquêtes de Foyers¹ réalisés par la DGEEC². Le changement, dans les tendances de pauvreté est évident: bien que la pauvreté extrême au niveau rural soit toujours plus élevée que la pauvreté extrême au niveau urbain, la pauvreté non extrême progresse sur de larges aires urbaines, entraînant de graves problèmes de paupérisation contrairement à la rurale qui a tendance à diminuer.

La métropolisation se présente comme un processus très complexe où, dans certains espaces l'urbain et le rural se superposent sans délimitations précises tandis que dans d'autres espaces, l'urbain s'impose de manière homogène. Ces espaces diffus génèrent des vides d'information et nombreuses questions, parmi lesquelles surgit la nécessité de comprendre la relation rural/urbain dans le milieu métropolitain, tant au niveau territorial qu'au niveau démographique ou social. Ces espaces produisent et reproduisent dynamiques économiques et sociales qui ont des répercussions considérables au niveau de la distribution spatiale, de l'activité économique et, par conséquent, dans sa population : l'une des conséquences importantes est la pauvreté.

¹ EPH- Encuesta Permanente de Hogares, réalisée toutes les années.

² Dirección General de Estadística, Encuesta y Censo. Institution publique qui recueille les statistiques nationales.

À un niveau national la pauvreté est un défi complexe et primordial auquel faire face, ce qui implique la nécessité d'engendrer une connaissance exhaustive de ce qui se passe réellement dans les différents territoires nationaux afin de pouvoir la traiter de façon adéquate. Les **espaces ru rurbains** de la REMA (Région Métropolitaine d'Asunción) nous interpellent, parce qu'ils n'ont été que **très peu étudiés jusqu'à présent**, mais surtout parce ces territoires sont des interphases qui peuvent donner de nouvelles pistes d'un point de vue académique pour une compréhension plus complète du **rôle de la métropolisation dans les processus de paupérisation** et d'un point de vue pratique pour une contribution dans la formulation de politiques plus ajustées aux diverses réalités de la pauvreté.

L'objectif de ce travail c'est de produire évidences sur le phénomène actuel de la pauvreté dans le processus de métropolisation de la ville d'Asunción, surtout en territoires ru urbains de la Région Métropolitaine d'Asunción et comprendre à proprement parler comment s'articulent ces espaces.

Nous cherchons à présenter des éléments de réponse aux questions suivantes : **La REMA est-elle un espace homogène ? Pouvons-nous identifier différents segments spatiales pauvres avec des caractéristiques propres à l'intérieur de l'espace ru rurbain de la REMA ? Comment interagissent ces espaces interphase dans la transmission et croissance de la pauvreté ?**

II. Délimitation du secteur et de la population de l'analyse.

La REMA (*Région Métropolitaine d'Asunción*), totalise un nombre de 43 Communes parmi lesquelles 12 se trouvent dans la partie conurbation d'Asunción dont la population est de caractère totalement urbaine. Les 31 autres Communes présentent une population urbaine et rurale. Ils ont été choisis pour cette étude quatre Communes de la REMA pour être des secteurs où l'urbain et le rural coexistent encore.

Il convient de mentionner que bien que la REMA soit composée de 4 départements, seuls trois de ces départements sont représentés. Cela se doit au fait que l'on n'ait choisis aucun des communes du Chaco, car bien qu'ils fassent partie de la REMA, ce sont des communes de grande étendue et de population peu élevée concentrée en tête des communes proches d'Asunción, et qui ne son pas représentatifs de la réalité du département. La sélection de ces secteurs s'effectue sur la base de deux critères:

- i Le premier répond à une proposition d'analyse présentée par Causarano³ qui pose l'existence de trois **niveaux ou anneaux de conurbation** autour de la ville d'Asunción: tout d'abord l'AMA (Aire Métropolitaine d'Asunción) de caractéristiques totalement urbaines, puis la ZOMA (Zone Métropolitaine d'Asunción) où coexistent des communes ru rurbains contigus à la capitale du pays, et enfin la REMA (Région Métropolitaine d'Asunción) où les communes présentent des secteurs ruraux et d'autres urbains, qui s'étendent sur les territoires les plus éloignés d'Asunción. La capitale maintient une évidente gravitation autour de ces trois niveaux.
- ii Le second critère répond à une analyse réalisée par Vázquez⁴, qui présente la **linéarité**⁵ comme modèle de développement et d'appropriation de l'espace. Les routes ont historiquement rempli un rôle véhiculaire de l'urbanisation et/ou du développement. En projetant une image d'espérance et de possibilité d'amélioration de la qualité de vie des groupes humains situés en marge de ces routes. C'est pour cette raison que l'on a choisis des Communes traversées par les deux routes nationales principales dans la REMA, pour voir si les effets de celles-ci peuvent générer une influence différenciée ou représentent des opportunités différentes pour les populations.

³ Causarano, M., (2006): Dinámicas metropolitanas de Asunción, Ciudad del Este y Encarnación, UNFPA/ADEPO.

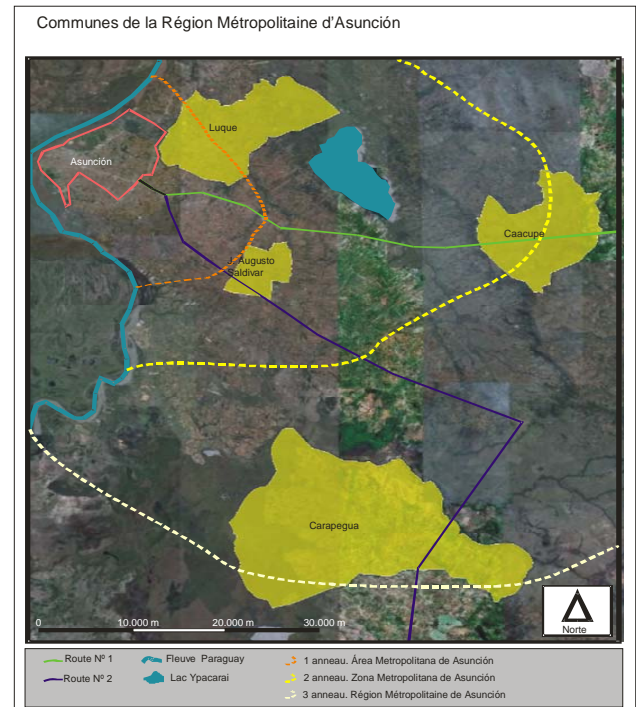
⁴ Vázquez, F., (2005): Población y territorio: nuevas dinámicas regionales del Paraguay, UNFPA/ADEPO.

⁵ Installation de maisons au bord de la route pour profiter le passage de gents et pouvoir survivre.

Le niveau de pauvreté n'a pas été choisi en tant que critère de sélection des communes pour deux motifs, bien que la REMA et sur tout le département central rassemblent une grande quantité de pauvres, les coefficients d'inégalité sont bas en relation à d'autres zones du pays, d'un autre côté, c'est plutôt le développement du processus de métropolisation dans le processus de paupérisation ce que nous intéresse plus.

Les Communes suivantes ont été choisies :

- a. **Luque:** c'est l'unique district de l'AMA, situé à la frontière avec Asunción, qui maintient un pourcentage de population rurale. On pourrait dire qu'elle se trouve dans la dernière phase de l'urbanisation.
- b. **J. Augusto Saldívar:** Elle se situe dans le second anneau d'urbanisation (ZONA), répondant également au critère de linéarité. Elle se trouve plus précisément sur la route N°1, possède une importante population rurale.
- c. **Carapeguá:** situé sur la route N°1, a été choisie pour être l'une des communes de plus grande proportion rurale, ainsi que par sa à la frontière de la REMA.
- d. **Caacupé:** répond aux deux critères de sélection déjà mentionnés, en plus de compléter la représentation de l'ensemble des départements qui composent la REMA.



III. Cadre théoriques.

Partant de l'objectif spécifique défini pour ce travail, nous nous trouvons face au besoin de donner une définition plus détaillée de ce que seraient les territoires **ru rurbains**, de façon à pouvoir les identifier dans ce qu'est la Région Métropolitaine d'Asunción.

Nous partons d'une énonciation très simple, comprenant les territoires *ru rurbains* comme des espaces où l'urbain et le rural cohabitent sans délimitations précises. Ainsi, surgit une double nécessité qui nous mène à la recherche des définitions des concepts urbain et rural, d'une part dans le but de pouvoir situer les limites de l'un et de l'autre, et pour identifier, d'autre part, a posteriori ces espaces diffus (ru rurbains) dans le but de comprendre comment s'y développe le processus de paupérisation.

Problématique dans la définition de l'urbain et du rural.

Trouver une définition de ces concepts n'est pas une tâche facile, la multiplicité des réalités socio-économiques et culturelles compliquent beaucoup la mise en place d'un concept consensuel pour ce qui concerne la définition du rural et de l'urbain. Divers auteurs⁶ soulignent l'hétérogénéité des critères et la difficulté de trouver un consensus à ce propos, si l'on y ajoute le dynamisme de l'objet à ceci, nous obtenons un domaine conceptuel en constante construction.

Dans le cas général de l'Amérique Latine, et du Paraguay en particulier, les théories explicatives du processus d'urbanisation ont été inspirées par des théories générales de modèles de sociétés

⁶ Pour approfondir les discussions consulter: PEÑA, Pablo; CORONA, Juan; GARCÍA, Saúl; Urbano, rural, constante búsqueda de fronteras conceptuales, en Revista de Información y Análisis, N°20, 2002. Disponible en Internet.

déterminées (en majorité européennes et nord américaines). Cependant, des processus tels que ceux développés dans des sociétés comme la nôtre requièrent un domaine de référence spécifique, dont les indicateurs ne seraient pas les mêmes que ceux utilisés par des sociétés par exemple postindustrielles⁷. Le principal problème est le fait que non seulement la ville est une entité changeante, mais que ces changements sont accentués par les nouvelles dynamiques qui se sont succédés pendant les 40 dernières années dans les secteurs ruraux. Comme l'explique Vasquez Morel dans son travail, l'idéal serait que le milieu académique et l'administration publique définissent une base conceptuelle homogène soutenue par divers indicateurs (géographiques, démographiques, mise à disposition de services, etc.) pour ensuite être adoptée dans l'application de politiques, de plans, de projets, etc., par les entités exécutives, telles que les organismes sociaux privés.

Quels ont été les critères adoptés dans notre pays? Au Paraguay, l'administration publique catégorise principalement l'urbain et le rural avec des objectifs de taxe. On classifie ainsi au travers de la loi⁸, le territoire des communes en zones urbaines, suburbaines et rurales. Cette classification se construit sur un critère quantitatif où l'on considère comme étant centres urbains les têtes des communes et des agglomérations qui dépassent un nombre d'habitants établi, sans prendre en compte d'autres indicateurs. Voici les définitions qui guident les relevés de l'information primaire au niveau national, c'est-à-dire que les données statistiques reflètent une réalité dichotomique (urbain-rurale), que ce soit ou non par opposition, de la situation du pays. Le problème que ces données génèrent, dans le cas particulier de ce travail, est que, dans des configurations spatiales mixtes, comme les régions métropolitaines, les données peuvent nous causer une vision "biaisée" de la réalité, en d'autres termes, ne nous permettrait pas d'atteindre un niveau de désagrégation de l'information qui refléterait cette multiplicité de réalités dans l'espace ru rurbain. Bien que nous ne puissions pas nous passer des statistiques nationales, nous avons essayé d'introduire quelques indicateurs (mobilité territoriale, sociale, perception de la pauvreté et une caractérisation des familles), à la manière d'un complément de ces données de base.

Urbain:

L'urbain est relié au concept de ville, soit un espace géographique créé et transformé par l'homme, avec une haute concentration de population socialement hétérogène, avec établissement permanent, et constructions continues et contigües, où sont générées des fonctions de production, de transformation, de distribution, de consommation, de gouvernement et de résidence, et existent des services, des infrastructures et des équipements destinés à satisfaire les besoins sociaux et à élever les conditions de vie de la population⁹. Quant aux critères utilisés en général en Amérique Latine et dans la Caraïbe, on peut mentionner:

- ✦ Qualitatifs. Localités urbaines ou centres administratifs de divisions politico-administratives mineures peu importe leur quantité de population.
- ✦ Quantitatifs. Agglomérations avec un nombre déterminé d'habitant.
- ✦ Combinaison des deux.

La géographie urbaine apporte dans sa définition d'autres critères de définition, qui sont: la densité et la diversité¹⁰, expliquant que l'urbain est toujours plus dense que le non-urbain, si l'on considère la densité comme un indicatif d'importance de la présence simultanée d'objets sociaux (matériaux et non matériaux) distincts (mais pas nécessairement différents, et pouvant appartenir à une même dimension ou encore être tous identiques). Outre la densité, l'urbain est aussi plus diversifié que le

⁷Vázquez Molas, O., Identificación y caracterización de los núcleos rurales urbanizados como factores de equilibrio territorial, en reflexiones para políticas sociales y territoriales, ADEPO, GTZ, UNFPA, Asunción, 2006

⁸Ley N° 1294 Orgánica Municipal Art.1

⁹ PEÑA, Pablo; CORONA, Juan; GARCÍA, Saúl; Urbano, rural, constante búsqueda de fronteras conceptuales, en Revista de Información y Análisis, N°20, 2002.

¹⁰ Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés, Ed. Berlin Paris. 2003.

non urbain¹¹. La diversité d'une fraction de l'espace représente la relation (théorique) entre la quantité d'objets (matériaux et non matériaux) différents et présents à un même moment dans cette fraction et la somme de tous les objets différents disponibles au même moment dans la société. Cette dimension est double car l'on distingue d'un côté la diversité inter dimensionnelle (l'importance de l'appartenance de divers objets présents en même temps dans différentes dimensions) et la diversité intra dimensionnelle (l'amplitude de la variété d'objets appartenants à une même dimension).

La valeur globale des critères cités plus hauts, c'est-à-dire de l'intensité du croisement entre la densité et la double diversité, offre la possibilité de spécifier l'état de représentation le plus désagrégé de la configuration urbaine à un moment et dans une position géographique donnée, nous permettant ainsi de réussir une vision poussée de la réalité.

Rural:

Le milieu rural a subi des changements très importants lors des quarante dernières années, avec des effets très divers sur ses territoires. Nous pouvons comprendre le milieu rural d'aujourd'hui tout autant comme une entité socio-économique que comme un espace géographique, composé d'un territoire, d'une population, d'un ensemble d'agglomération et d'un ensemble d'institutions publiques et privées.¹²

Il nous semble cependant que la définition utilisée par le Conseil National de Population (CONAPO, du Mexique)¹³ englobe de façon plus appropriée notre réalité¹⁴. Cette définition signale que le rural s'identifie à une population distribuée en petites agglomérations éparses, avec une faible relation entre le nombre d'habitants et la superficie qu'ils occupent, ainsi que la prédominance d'activités primaires, de faibles niveaux de bien être et de conditions de vie (principalement dans des pays sous-développés)¹⁵. En analysant l'actualité du rural au Paraguay, nous pourrions présumer que la définition n'est pas valable, puisqu'elle ne prend pas en compte l'agriculture extensive et toutes les activités et services en découle. Cependant, un rapide regard sur la formation des territoires ruraux de la REMA montre que l'ancienne définition de la ruralité est toujours valide dans ces territoires. Il s'agit donc du cas spécifique de la ville d'Asunción et sa région d'influence, cette définition ne pouvant être réappliquée aux autres villes- Ciudad del Este y Encarnación- en processus de métropolisation au Paraguay.

Il est intéressant d'introduire la définition de la géographie, qui désigne de façon générale les espaces ruraux dans toute leur complexité, sans les réduire à la seule manifestation des activités agricoles. En d'autres termes, qu'il s'agit d'espaces de faible densité qui laissent place à la campagne et à la forêt, sans que ce ne soit nécessairement l'agriculture qui en régit l'activité¹⁶.

Causarano¹⁷ questionne la validité de la différence entre l'urbain et le rural, expliquant que l'urbain a pénétré dans presque tous les milieux du territoire, ce qui se reflète clairement dans l'avancée de la technologie de la production, de la commercialisation et de la communication, entre autres. D'un autre côté, la présence d'activités primaires actuellement n'implique pas nécessairement l'existence

¹¹ C'est une posture qui avec le temps pourrait être discutée, le dynamisme du rural actuellement pourrait à un moment arriver à représenter une diversité aussi riche que la diversité urbaine.

¹² Pérez Correa, E; Farah Quijano, M., Modelos de desarrollo y funciones del medio rural en Colombia, Cuadernos de Desarrollo Rural, N° 49, Pontificia Universidad Javeriana, Bogotá, Colombia, pp.9-28.

¹³ Villalvazo Peña, P., Corona Medina, J.P., García Mora, S., Urbano-rural, constante búsqueda de fronteras conceptuales, Revista de información y análisis, N° 20.

¹⁴ *En parlant de réalité rurale, on restreint le secteur même de l'étude, c'est-à-dire la REMA qui de façon générale a été très affectée par les grands changements causés par les transformations dans les modèles de production agricoles.*

¹⁵ Cela est discuté surtout dans les pays du sud, où une nouvelle ruralité liée à l'agro-industrie est en plein essor.

¹⁶ Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés, Ed. Berlin Paris. 2003.

¹⁷ Causarano, M., intervención realizada en los encuentros de "Lo urbano en lo rural y lo rural en lo urbano en el Paraguay: perspectivas demográficas y socio territoriales", Asunción 20 de junio 2007

de population rurale. De nos jours, au Paraguay comme ailleurs dans le monde, il existe de vastes territoires hautement productifs qui sont dépeuplés. S'il y a permanence du rural dans l'urbain, alors la plupart du rural continue de s'urbaniser. Toutes ces questions sont pertinentes et très utiles pour la construction de la réflexion sur la thématique. Elles nous dirigent vers cette frontière peu définie entre le monde urbain et le monde rural, c'est-à-dire, vers les espaces d'interphase.

Folch présente deux possibilités distinctes d'espaces d'interphases, nommant d'une part le **ru rurbain** qui se comprend comme l'espace plus ou moins rural, dédié aux usages industriels ou urbains. C'est un fragment de territoire qualifié de non urbain sur les plans urbanistiques, mais qui est occupé par des serres, des lignes de constructions électriques, des commerces dédiés à l'agriculture, etc. L'espace ru rurbain est un élément nouveau dans le paysage, qui efface complètement l'ancienne séparation entre le territoire urbain et le territoire rural. Par ailleurs, il désigne les espaces **Vorurbains** comme un espace rural résiduel qui agonise entre l'espace proprement urbain et l'espace ru rurbain. C'est le fragment du territoire qui, de par sa contiguïté avec l'espace urbain ou par sa condition d'île- interstice de taille insuffisante, est fatalement condamnée à l'abandon d'abord, et à la phagocytation par l'espace rural ensuite¹⁸.

Notre définition de ru rurbain

Fragments de territoire plus ou moins ruraux, dédiés à des usages industriels, urbains et de production primaire. Qualifiés de non urbain sur les plans urbanistiques, on y pratique des activités très diverses de production, consommation et relation sociale, incluant des activités formant un treillis socio-économique complexe.

Ces espaces ru rurbains sont dynamiques et immergés dans un clair processus de métropolisation. On entend par métropolisation le processus par lequel une ville principale, la métropole, et d'autres villes limitrophes, forment un continuum urbanisé, qui acquiert des caractéristiques d'une grande ville étendue¹⁹. Dans le cas spécifique du **Système Métropolitain d'Asunción**, nous distinguons le *secteur* ou aire et la *zone* métropolitaine, à dominante urbaine, et la *région*, correspondant non seulement à l'entourage urbain-rural sur lequel la métropole et ses villes avoisinantes influent et dépendent à la fois, mais aussi par quelques espaces où le rural et l'urbain semblent peu délimités.²⁰

La métropolisation, dans laquelle sont immergés ces territoires ru rurbains, implique un nombre important de changements tels que: la restructuration économique et l'emploi, l'impact des nouvelles technologies, l'urbanisation progressive et la déruralisation, le changement des règles culturelles et de consommation, entre autres choses.

A l'intérieur de la société, ces changements, autant de la grande ville principale, que du système de villes satellites, affecte tous les niveaux, induisant de nouvelles stratégies familiales, de nouvelles formes d'appropriation de « l'espace », générant des processus croissants de fragmentation territoriale et de ségrégation sociale. Les principaux impacts de celles-ci sont surtout observés sur la localisation des pôles économiques, les options résidentielles, la naissance de nouvelles règles de consommation, et surtout par l'expansion d'une "culture urbaine"²¹. La conjonction de ces éléments et les changements dans les règles de localisation et de croissance à l'intérieur des villes et aires d'influence induisent une profonde différenciation et ségrégation socio-économique, accompagnée d'une fragmentation spatiale entre la population résidente et les différents types d'agglomérations, provoquant l'émergence de situations de "vulnérabilité et de risque social". Suscitant l'émergence de

¹⁸ Folch, R., Diccionario de Socioecología 1999, p.308)

¹⁹ Causarano, M., Dinámicas Metropolitanas en Asunción, Ciudad del Este y Encarnación, Fondo de Población de Naciones Unidas, Asunción, 2006.

²⁰ Causarano, M., intervención realizada en los encuentros de "Lo urbano en lo rural y lo rural en lo urbano en el Paraguay: perspectivas demográficas y socio territoriales", Asunción 20 de junio 2007

²¹ Veiga, D., Desigualdades sociales y fragmentación urbana: obstáculos para una ciudad democrática, Buenos Aires: CLACSO, 2000.

multiples acteurs avec des conflits et des demandes, ce qui accentue les changements dans les règles culturelles et les stratégies familiales²².

Dans cette voie, et pour avancer dans la compréhension des processus de paupérisation, il est indispensable de définir la notion de *fragmentation*. Le terme suppose que ce qui devrait avoir un fonctionnement global a éclaté en de multiples unités, c'est-à-dire qu'il n'existe plus d'unification de l'ensemble.²³ Dans ce contexte, on assume que la fragmentation sociale est un processus complexe et multidimensionnel, qui nécessite d'analyser dans des contextes spécifiques certaines variables centrales comme: les règles de stratification sociale, l'hétérogénéité du marché du travail, les changements au niveau des agents de socialisation, et les relations de pouvoir.²⁴

Dans ces ensembles fragmentés, la relation de la communauté avec l'espace est immédiate et fondamentale. Ces collectivités se constituent sur la base même de l'occupation et de l'usage du territoire, et se forment à partir des liens communautaires (ou non) dans la proximité des divers habitats reliés de façon permanente sur un secteur déterminé. La collectivité atteint une certaine concrétisation formelle sur l'espace, ce qui veut dire qu'individuellement ou de manière collective, elle a quelques limites plus ou moins claires, et possède sa propre structure interne²⁵.

Nous considérons aussi que dans la "fragmentation territoriale", c'est-à-dire à l'intérieur de ces nucléons fragmentés, il existe des dimensions socio-économiques et culturelles significatives, telles la condition de pauvreté et les règles culturelles de production et de consommation qui donnent une impulsion ou freinent les échanges et les possibles mobilités avec et dans le territoire global. Cette situation est d'autant plus accentuée dans les collectivités où les niveaux de pauvreté sont plus importants.

L'impulsion ou le frein des échanges peuvent générer à son tour une ségrégation même dans ces espaces déjà fragmentés. Au moins deux types de ségrégation sont possibles: Dans un sens sociologique, la ségrégation s'explique par l'absence d'interaction entre des groupes sociaux. Dans un sens géographique, par l'inégalité dans la distribution des groupes sociaux dans l'espace physique. Cette absence d'intégration et l'inégalité de distribution de l'espace contribuent à augmenter les niveaux de pauvreté et à diversifier les types

Qu'entend-nous par pauvreté?

Nous comprenons par pauvreté l'ensemble des carences et limites qui ont une incidence négative sur les conditions de vies des personnes et des groupes sociaux. Celle-ci se manifeste fondamentalement en termes de privation des satisfactions des besoins basiques, due à l'insuffisance des revenus ou de capacités, ou encore d'actifs matériels et sociaux. A son tour la pauvreté contient des dimensions clairement identifiables qui la déterminent et la soutiennent, telles la **vulnérabilité**, **l'exclusion sociale** et **l'exclusion économique**.²⁶

Bien que la définition utilisée par la *Stratégie Nationale de la Lutte contre la Pauvreté* comprend des aspects qui vont plus loin que les privations économiques et matérielles, au moment de la mesurer elle prend seulement le critère du revenu mensuelle. Sen explique que comprendre

²² CEPAL-PNUD 1999 Activos y Estructuras de Oportunidades: Estudios sobre las raíces de la vulnerabilidad social en Uruguay (Uruguay: Oficina CEPALPNUD)

²³ Prévot Schapira, M.F., Segregación, fragmentación y secesión: Hacia una nueva geografía social en la aglomeración de Buenos Aires, Economía, Sociedad y Territorio, Vol II, núm 7, 2000, p.405-431

²⁴ Mingione, E. 1998 "Fragmentação e exclusão: a questão social na fase atual de transição das cidades nas sociedades industriais avançadas", en *Dados* (Rio de Janeiro) Vol. 41, N° 4.

²⁵ Ledrut, E., Sociología urbana, Nuevo urbanismo, Instituto de Estudios de Administración local, Madrid, 1976.

²⁶ Estrategía Nacional de Lucha contra la Pobreza, Gobierno Nacional, Gabinete Social, presidencia de la Nación. Aprobado por Decreto del Poder Ejecutivo N° 8152 de fecha de 8 de septiembre del 2006.

l'inégalité dans un sens strict, à savoir l'inégalité du revenu contribue à laisser de côté d'autres formes de voir l'inégalité et l'équité, provoquant des conséquences transcendantes dans l'élaboration de politiques. Il est important de laisser en clair que nous ne repoussons pas l'idée de que le manque de revenu peut être une raison importante par laquelle on prive une personne des capacités. En ajoutant que quand la pauvreté sociale est analysée, existent des raisons pour juger l'avantage individuel en fonction des capacités qu'une personne a, c'est-à-dire la liberté fondamentale dont il jouit pour mener le type de vie qui a des raisons de valoriser.²⁷

Espérant pouvoir introduire d'autres aspects pour aller au-delà d'une notion dans laquelle ce qui permet la classification est le seuil des revenus. Nous prenons l'idée de Max Neef²⁸ ou il explique qu'il est plus pertinent de parler de pauvretés et de non pauvreté, étant donné que tout besoin humain qui n'est pas satisfait de façon adéquate révèle une pauvreté humaine.

Les besoins humains: carence et potentialité.

Max Neef mentionne que les besoins révèlent de façon la plus pressante les personnalités, palpables dans sa double condition existentielle : en tant que manque ou potentialité. Concevoir les besoins uniquement comme une carence implique la restriction de son spectre au niveau purement physiologique, qui se trouve justement être le milieu dans lequel ce besoin possède son plus fort et plus distinct niveau de manque. Cependant, dans la mesure où les besoins engagent, motivent et mobilisent les personnes, ils représentent aussi un potentiel, et plus encore, ils peuvent devenir des ressources²⁹. Giddens, explique que acteurs sont inscrits dans des contextes contraignants mais sont aussi dotés de compétences, de marges de manœuvre réelles y compris dans l'élaboration ou la modification des cadres sociétaux, c'est-à-dire, les acteurs sont capables de comprendre ce qu'ils font pendant qu'ils le font, donnant sens à leur action. C'est une approche qui privilégie la compréhension que les acteurs ont de leurs propres actes; importance de la trajectoire des acteurs, du rôle structurant de l'expérience individuelle. L'acteur opère au sein de systèmes d'action concrets qui évoluent, qui permettent de construire la décision et de modifier l'espace. Situation d'action, stratégies de vie ou de survie³⁰ lui permettant ou pas de sortir de la pauvreté.

IV. Résultats

Fragmentation, ségrégation et pauvreté : quelques pistes.

Étant donnée l'ampleur du travail de recherche et la couverture qui a pu être donnée aux différents acteurs représentatifs des segments spatiaux identifiés dans la zone rurale de la REMA, il est important d'éclaircir que nous voulons avancer sous un aspect absolument provisoire, présentant des informations et des idées obtenues d'une expérience de travail de terrain.

La REMA c'est une grande étendue urbaine de 41.803 km² incluant la ville d'Asunción ainsi que 41 communes de 4 départements différents. Elle se caractérise par l'existence d'une hiérarchie urbaine, présidée par Asunción, capitale du pays, dont l'activité économique projetée à l'extérieur est originaire de l'aire métropolitaine. Entre Asunción et les communes de la région s'établissent des relations économiques et sociales où la ville centrale fournit des services de tous les ordres à l'entièreté de la population de l'aire. La REMA héberge aussi des travailleurs de la capitale, il y a des communes où le logement monofamilial permanent ou secondaire est majoritaire, et d'autres, spécialement dans les communes frontalières qui ont une vocation de « chambre à coucher », comme par exemple c'est le cas de Fernando de la Mora ou du San Lorenzo, c'est-à-dire, où la plus part des activités du noyau familial se développent soit à Asunción, soit dans une autre commune. Du point de vue social, l'aire métropolitaine se caractérise par un style urbain de vie, une forte

²⁷ Sen, A., Desarrollo y libertad, Ed. Planeta, Bs. As, 2000.

²⁸ Max-Neef, M., Desarrollo a escala humana, Editorial Nordan-Comunidad, Montevideo, 1986.

²⁹ Opcit. pag 39.

³⁰ Giddens, A., La constitution de la société, PUF, Paris, 1987.

mobilité de sa population où prédominent la multiplicité sociale et une concentration de jeune population.

La définition des *aires ru rurbaines* dans les 4 municipalités choisies n'a pas été tache facile. Exceptant le cas de **Luque**, ou le 8 % des aires rurales qui lui restent pourraient être qualifiés de ru rurbaines. Opposée à Luque, nous avons le cas de **Carapeguá**, qui présente presque 90 % de population rurale distribuée de manière régulière sur tout son territoire, avec un centre de district très dynamique et quelques îles d'urbanisation rurale. Pour Carapeguá et les deux communes restants (**J. Augusto Saldivar y Caacupé**) la première ceinture au tour des centres de communes-terminée la zone urbaine- a été sélectionnée comme zone ru rurbaine.

En parlant spécifiquement de communes sélectionnées, différents segments spatiaux avec des caractéristiques propres ont pu être identifiés. Il est assumé qu'ils ne font pas partie d'un fonctionnement global, c'est-à-dire qu'il n'existe pas -entre les segments et les restants de territoire- un fonctionnement d'ensemble. Ces segments spatiaux, sont en premier lieu partie et fruit d'une dynamique métropolitaine, présentant différents niveaux de dépendance de la ville d'Asunción.

Il est nécessaire de manifester les attributs qui distingueront ces segments, ainsi qu'expliquer que la ségrégation doit être défini dans une échelle déterminée d'analyse. Bien que nous avons pris les communes comme échelle d'analyse, en vue du niveau de désagrégation de l'information officielle de caractère socio-économique disponible et l'intérêt manifeste d'arriver au premier chaînon de l'information nous décidons de rapprocher la loupe au niveau microsocial de l'échelle, et prendre **la famille**³¹ comme une première niveau de l'échelle à l'intérieur des espaces territoriaux identifiés, la deuxième échelle est celle des communes et la troisième échelle celle de la REMA. Évidemment les niveaux de fragmentation iront en augmentation à mesure que le regard comprend un territoire dans l'ensemble ou recule dans l'échelle.

Nous appuyant sur l'antérieurement mentionné nous avons pris comme hypothèse de travail que *"Les formes d'appropriation de l'espace par l'unité familiale et par conséquent le **développement des stratégies familiares**, des familles résidants dans des aires ru rurbaines, génèrent des niveaux croissants de fragmentation et de ségrégation sociale en induisant" de « nouvelles » formes et des plus grands niveaux de pauvreté urbaine."*

Quels attributs, qui ont en même temps une expression territoriale, ont apporté les différences entre les groupes de population des segments ? Tout d'abord la **condition socio-économique** des familles, pour laquelle nous nous appuyé sur les indicateurs suivantes: i) revenue; ii) l'appropriation du sol; iii) les conditions sociales et matérielles de vie. Nous avons trouvé aussi important d'observer iv) les mobilités permanentes et journalières, v) les perceptions de leur condition de pauvreté, leur vision de leur espace et la vision que l'extérieur a d'eux et finalement vi) les possibles facteurs qui pourraient favoriser ou pas la mobilité sociale des familles dans chaque segment.

Ces dimensions socio-économiques et culturelles (règles de production et de consommation) ainsi que les perceptions qui ont d'eux-mêmes sont celles qui freinent ou poussent les échanges et la mobilité possible, en conditionnant les foyers à sortir ou non de la pauvreté

En fonction du précédemment mentionnée et en privilégiant spécificités et les attributs différentes les unités territoriales suivantes ont été identifiées :

- a. Asentamientos³² ruraux,
- b. Asentamientos urbains,

³¹ Toujours immergée dans un contexte spatial, comme point de départ pour une compréhension plus exhaustive de la situation.

³² **Asentamiento**: endroit où des personnes s'installent illégalement, et réclament à l'Etat le droit de propriété sur une terre non utilisée

- c. Espaces de l'agriculture familiale,
- d. Espaces de production de l'horticulture et de la floriculture,
- e. Des Bidonvilles

Caractérisation des unités territoriales différenciées :

a) Les asentamientos ruraux

Dans les *asentamientos*, la famille nucléaire est composée par les parents et les enfants tous les deux très jeunes, plusieurs d'elles unies seulement par des liens affectifs, avec un nombre une moyenne de 4 enfants, tous en âge scolaire. L'instabilité de la situation par rapport aux titres de propriétés engendre qu'une grande partie de parcelles ne sont pas encore productives, les peu de familles qui produisent le font seulement pour l'autoconsommation et le nombre de rubriques est limitée. Dans la majorité des cas le seul revenu sur le quelle compte toute la famille pour vivre provient des travaux occasionnels réalisées en dehors de l'*asentamiento* par un seul membre du noyau familial. La revente porte à porte des produits de la région est le travail d'occasion les plus commun. Les pères de famille sont ceux qui sortent travailler, les femmes restent encore s'occuper de la maison, ceci continue d'être une valeur aux yeux des pères de famille. Les niveaux d'éducation sont bas, dans le meilleur des cas, les deux conjoints ont terminé la 6ème, il faut rajouter que souvent la femme a un degré plus bas d'instruction que leurs maris.

Pour la majorité des familles l'installation ne représente pas sa première mobilité, c'est-à-dire plusieurs ont vécu d'une location ou dans la maison des parents ou de beaux-parents avant de s'installer. *L'asentamiento* c'est sans doute la seule et unique possibilité d'avoir une propriété. La mobilité quotidienne des familles est relative, bien que c'est certain que les revenus des familles proviennent des activités réalisées en dehors de *l'asentamiento*, les sorties sont limitées à deux ou trois fois par semaine. Les femmes sortent seulement pour des occasions spéciales (visiter leurs parents) ou dans des situations d'urgence, cela peut arriver aux cas extrêmes ou les sorties ne dépassent pas les 3 annuelles.

Malgré que les niveaux de pauvreté soient hauts les habitants des *asentamientos* ne se perçoivent pas dans l'état de pauvreté qu'ils sont. Ils manifestent arriver à la fin du mois avec quelques difficultés et projettent en même temps des changements à partir du moment où les titres de propriété seront fait.

Bien que dans un premier moment un regard de refus est perçu depuis l'extérieur, la communauté a travaillé pour arriver à une entente avec les voisins, le fait d'être perçu comme une menace, c'est un facteur d'exclusion sociale très significative.

b) Les asentamientos urbains :

De caractère irrégulier les niveaux de violence qu'elles suscitent peuvent être parfois très élevés, toujours perçus comme une menace, même à l'intérieur de l'*asentamiento*. il est possible de distinguer deux types des personnes parmi ceux qu'y s'établissent: ceux qu'ils cherchent réellement à obtenir un lot –stratégie, c'est-à-dire, avoir accès a la propriété et ceux qui ont adopté comme forme de vie la vente de la *derechera*³³ de lots occupés

Les familles établies proviennent, en grand pourcentage, d'autres *asentamientos* plus anciens établies dans les mêmes communes 20 ou 30 ans au par avant, ou des communes très pauvres d'autres départements du pays. L'information sur une possible invasion circule bouche à oreille, cela fait que plusieurs fois les groupes formés sont très hétérogènes et ils ne réussissent pas à se conformer comme force sociale pour s'établir définitivement sur les terres occupées.

³³ **Derechera:** droit acquis par l'occupation du lot et tout ce qui est construit dans. C'est-à-dire, c'est la vente juste de l'occupation.

Les familles sont aussi jeunes, le nombre d'enfants diminuent encore plus et sont aussi en âge d'aller à l'école et au collège. Les familles où deux conjoints sortent travailler en dehors de *l'asentamiento* se multiplient, laissant les enfants, avec un parent ou simplement seuls, leur donnant plus de « liberté », cela fait que plusieurs d'entre eux n'assistent pas à l'école et ne travaillent même pas, situation qui provoque des conflits dans et en dehors de *l'asentamiento*.

Ils se voient à eux-mêmes très pauvres, exprimant arriver afin d'un mois avec beaucoup de difficultés, cependant cette perception de la pauvreté se renforce principalement du fait de la situation d'angoisse permanente dans laquelle ils vivent pendant les premières années, en apercevant constamment la menace d'évacuation.

c) Espaces de l'agriculture familiale,

Composés par les familles qui répondent encore à la dénomination ancienne de famille étendue. Les familles sont nombreuses, avec des enfants pas très suivis un des autres ce qui permet d'avoir au même temps des enfants déjà insérés dans la vie du travail et les autres encore à l'école. Avec un noyau familial très fort, elles peuvent être conçues comme unités productives où tous contribuent avec leur travail ou argent au bien-être de la famille.

Bien que le niveau éducatif des parents est bas, la majorité des fois ont seulement terminé l'école (6ème) la plus part des enfants réussissent à terminer l'école secondaire et plusieurs d'entre eux ont même un métier ou profession (policier, coiffeur, les pompiers, les techniciens agricoles et même Ingénieurs agronomes, etc.). Ces enfants professionnels continuent, bien qu'ils travaillent et vivent loin de la ferme, à contribuer au bien-être familial.

La mobilité quotidienne de ces groupes varie beaucoup entre les communes, les *carapegueños*, sont par nature plus mobiles, sortant vendre leurs produits et acheter des provisions sans que les distances importent, cependant dans la zone de Caacupé les sorties sont plus programmées, une fois tous les 15 jours, pour acheter des fournitures et une ou deux fois par semaine au Marché d'Abasto de Asunción vendre leurs produits.

Bien que ses conditions de vie sont visiblement meilleures- maisons de matériel, énergie électrique, eau potable, titres de propriété, accès à la sécurité médicale par le travail des enfants, les services de santé à la proximité, etc. - ils se perçoivent comme pauvres et déclarent arriver à la fin d'un mois avec beaucoup de difficultés, remarquant que sans le travail de toute la famille il ne serait pas possible de vivre.

d) Espaces de horticulture et floriculture

La différence entre les espaces hortifruticole des différentes communes est remarquable. A *Luque*, par exemple, bien que nous définissons l'espace comme horti-fruticole, nous ne pouvons pas dire qu'il existe une caractérisation homogène des habitants, les types de familles sont très variées, en ce qui concerne sa composition, ses niveaux d'éducation, de logement, etc. C'est plutôt le dynamisme du marché et la vente dans la zone ce qui les pousse à travailler ces rubriques. Même s'ils vivent dans de conditions de vie très précaires, ils ne sont pas aperçus comme pauvres, c'est-à-dire, ne souffrent pas des privations, mais ont des aspirations à avoir une vie plus confortable, même certains espèrent que leurs enfants peuvent continuer avec "l'affaire" de famille. Pour les familles installées dans *J. Augusto Saldivar*, la situation est différente, c'est un segment homogène, avec des familles consolidées à moins de 3 enfants en moyenne. Le niveau éducatif des parents n'est pas très homogène, plusieurs ont seulement terminé l'école et autres le collège. Ce qui est très présente c'est la volonté de que les nouvelles générations puissent accéder à une éducation plus complète.

Malgré que ce désir est très présent, une bonne partie des enfants ne réussissent à le faire parce qu'ils restent coincés dans « l'affaire » de famille.

La mobilité quotidienne est importante, presque tous les membres de la famille sortent de la propriété, soit pour vendre ou acheter des fournitures et les distances et les temps parcourus sont importantes. Bien qu'ils ne soient pas vus comme pauvres, ils déclarent des nombreux manques, cette fois-ci beaucoup plus liée à la production et pas tant aux besoins suivis par la famille.

e) Les Bidonvilles

Segment installé autour des ceintures des centres urbains de communes plutôt des communes plus proches de la ville d'Asunción, cela fruit de la proximité. Les terrains sont petits et dépendant de leur antiquité ainsi que de l'institution qui les a appuyés (CONAVI, le Comité d'Églises, etc..) existent des bâtiments des matériaux solides. Étant placé dans des aires périurbaines, ils ne développent pas d'activités rurales. Le manque d'espace et le mépris pour les activités rurales, sont les principaux motifs de cette situation. La majorité des familles sont nucléaires, cependant il y a beaucoup de chefs de famille femmes, ou mères seules ou abandonnées par leurs conjoints. La quantité d'enfants est élevée et les niveaux d'éducation dissemblables, tous les indicateurs de vulnérabilité et de risque social y sont présents.

La mobilité quotidienne est très haute et les distances à parcourir variables, surtout pour ceux qui travaillent à Asunción et à San Lorenzo, en général dans la vente informelle ou dans la construction. L'instabilité des revenus ne permet aux habitants des bidonvilles de réaliser aucune prospective.

Les bidonvilles sont vus par le reste d'habitants de la commune d'une méfiance et d'une peur, et se présentent comme lieux gestionnaires d'insécurité. Le regard interne est souvent différent, ils affirment que ce ne sont pas les habitants qui génèrent cette insécurité au moins à l'intérieur, rejetant la faute sur les habitants des *asentamientos vecinos*. Les niveaux de cohésion sociale sont hauts dans les bidonvilles où il y a eu quelque sorte de travail communautaire pour un projet spécifique, que ce soit la construction de logements, de l'école, d'un poste de santé, etc. Les habitants trouvent dans l'activité des comités un aide unique pendant les moments de besoin.

V. Conclusion

Multiples sont les frontières qui sont esquissées dans la REMA. Bien que nous constatons dans ce travail une augmentation de la fragmentation des espaces pauvres, nous savons également qu'un certain repli sur les espaces privés se produit, de la part des classes favorisées. Ces espaces contrastés (richesse vs. pauvreté) exacerbent les tensions déjà existantes et renforcent les perceptions d'insécurité des personnes collaborant ainsi à l'intensification de l'exclusion sociale et de la ségrégation. Il est nécessaire de constater que ce ne sont pas encore des formes exacerbées, des actions de la part des asentamientos rurales pour être incorporé à la communauté locale on pu être identifiées. Cela arrive dans des espaces où le noyau social est fort et il existe un projet commun. Cependant l'affaiblissement de la cohésion sociale de manière généralisée développe une logique de séparation intensifiant l'ascension de la violence et la crainte de l'insécurité.

Ces espaces ont un ordre d'apparition qui répond à des nouvelles nécessités des groupes de populations. Les changements dans les règles de localisation et croissance provoquent une différenciation et ségrégation socioéconomique de la population de plus en plus importante, provoquant des situations de vulnérabilité qui affectent surtout les femmes et les jeunes. Nous avons pu observer aussi que les niveaux de fragmentation sont en augmentation avec la proximité d'Asunción, créant des déséquilibres de plus en plus forts. L'importance de ces déséquilibres se trouve au niveau local, étant donné que les pauvres cherchent dans la proximité des avantages

quotidiens, aggravant la situation des habitants et suscitant souvent des difficultés dans le fonctionnement de la ville.

Dans l'analyse de différents espaces un nombre important de changements ont pu être identifiés, tels que : la multiplicité des acteurs avec des conflits et des nouvelles demandes, en ce qui concerne l'activité économique, il est évident qu'il existe un renforcement de la confrontation de plus en plus marquée, de la société formelle contre la société informelle, une croissance dynamique et une forte concentration de la population, surtout jeune, dans les communes plus proches d'Asunción, une énergie sociale non stimulée où les niveaux de conflit augmentent, surtout dans la population jeune, promouvant la radicalisation des règles de ségrégation sociale.

Le regard des autres et la propre perception de l'espace habitée jouent un rôle fondamental dans la radicalisation de ces règles. Le fait d'être perçu comme une menace, c'est un facteur d'exclusion sociale très significative. La lutte contre cette perception se fait seulement dans les segments territoriaux où la cohésion sociale est importante, en générale générée autour d'un projet spécifique

Quelques points à peine ont été ébauchés dans ce document, il semble nécessaire d'approfondir la connaissance de la fragmentation et de la ségrégation sociale et spatiale dans la REMA, Nous reprenons, pour la réflexion, une question parmi tant d'autres : Dans une vision d'ensemble, les potentialités et les restrictions des différents espaces à l'intérieur de la REMA ne seraient-elles pas perdues?

BIBLIOGRAFIA

- Atlas Sociocultural del Departamento de Cordillera, Corporación REMA.
- Atlas de Desarrollo Humano – Paraguay, PNUD, 2005.
- Causarano, M., Dinámicas Metropolitanas en Asunción, Ciudad del Este y Encarnación, Fondo de Población de Naciones Unidas, Asunción, 2006.
- Causarano, M., intervención realizada en los encuentros de “Lo urbano en lo rural y lo rural en lo urbano en el Paraguay: perspectivas demográficas y socio territoriales”, Asunción 20 de junio 2007
- CEPAL-PNUD 1999 Activos y Estructuras de Oportunidades: Estudios sobre las raíces de la vulnerabilidad social en Uruguay (Uruguay: Oficina CEPALPNUD)
- DGEEC, Censo Nacional de Población y Vivienda, Paraguay, 2002.
- DGEEC, Población y desigualdad distrital, mapas de pobreza, elaborado en base al Censo 2002 y la Encuesta Permanente de Hogares 2003.
- Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés, Ed. Berlin París. 2003.
- Estrategia Nacional de Lucha contra la Pobreza, Gobierno Nacional, Gabinete Social, presidencia de la Nación. Aprobado por Decreto del Poder Ejecutivo N° 8152 de fecha de 8 de septiembre del 2006.
- Folch, R., Diccionario de Socioecología 1999, p.308)
- Ledrut, E., Sociología urbana, Nuevo urbanismo, Instituto de Estudios de Administración local, Madrid, 1976.
- Ley N° 1294 Orgánica Municipal Art.1
- Max-Neef, M., Desarrollo a escala humana, Editorial Nordan-Comunidad, Montevideo, 1986.
- Mingione, E. 1998 “Fragmentação e exclusão: a questão social na fase atual de transição das cidades nas sociedades industriais avançadas”, en Dados (Rio de Janeiro) Vol. 41, N° 4.
- Municipalidad de Luque, Plan Regulador del Distrito de Luque, 2001
- Pérez Correa, E; Farah Quijano, M., Modelos de desarrollo y funciones del medio rural en Colombia, Cuadernos de Desarrollo Rural, N° 49, Pontificia Universidad Javeriana, Bogotá, Colombia, pp.9-28.
- PEÑA, Pablo; CORONA, Juan; GARCÍA, Saúl; Urbano, rural, constante búsqueda de fronteras conceptuales, en Revista de Información y Análisis, N°20, 2002. Disponible en Internet
- Prévot Schapira, M.F., Segregación, fragmentación y secesión: Hacia una nueva geografía social en la aglomeración de Buenos Aires, Economía, Sociedad y Territorio, Vol. II, núm. 7, 2000, p.405-431
- Prieto, J., Procesos de Urbanización y Sistema Territorial del Municipio de J. Augusto Saldivar. Tesis de grado presentada a la Facultad de Ciencias Agrarias, Universidad Nacional de Asunción, San Lorenzo, 2007.

- Rodríguez Vignoli, J., Segregación residencial socioeconómica: ¿qué es? ¿cómo se mide? ¿qué está pasando?, ¿importa?, Proyecto Regional de Población CELADE-FNUAP, Santiago de Chile, 2001.
- Sen, A., Desarrollo y libertad, Ed. Planeta, Bs As, 2000.
- Vázquez Molas, O., Identificación y caracterización de los núcleos rurales urbanizados como factores de equilibrio territorial, en reflexiones para políticas sociales y territoriales, ADEPO, GTZ, UNFPA, Asunción, 2006
- Vázquez, Fabricio (2005): Población y territorio: nuevas dinámicas regionales del Paraguay, UNFPA/ADEPO.
- Veiga, D., Desigualdades sociales y fragmentación urbana: obstáculos para una ciudad democrática, CLACSO, Bs As, 2000.
- Villalvazo Peña, P., Corona Medina, J.P., García Mora, S., Urbano-rural, constante búsqueda de fronteras conceptuales, Revista de información y análisis, N° 20.